



22^e dimanche ordinaire B

1^{er} septembre 2024

**« Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu,
pour vous attacher à ;la tradition des hommes »**

Alors qu'il parcourait la Galilée en annonçant l'arrivée du Royaume de Dieu, Jésus fut fréquemment interrogé par les pharisiens et les docteurs de la Loi. Les pharisiens étaient une présence déterminante dans l'univers religieux juif. Ils cherchaient à chaque étape – notamment dans la liturgie de la synagogue – à transmettre aux gens l'amour qu'ils éprouvaient eux-mêmes pour la Torah (la Loi). S'appuyant sur les « scribes » (docteurs de la Loi), ils enseignaient les règles qui devaient guider chaque étape de la vie des Israélites. La sainteté, pour eux, n'était pas réservée aux prêtres, mais concernait le peuple tout entier. La sainteté était obtenue en accomplissant toutes les exigences de la Loi. Et lorsque tout le peuple accomplirait la Loi, le Messie viendrait apporter le salut à Israël. En ce sens, ils veillaient attentivement à ce que le peuple ne s'écarte pas des traditions des anciens.

Cette tradition des anciens ne se limitait pas – aux yeux des pharisiens – aux normes écrites contenues dans la Torah, mais englobait un immense ensemble de lois orales où apparaissaient les décisions et les sentences des rabbins sur les sujets les plus divers. À l'époque de Jésus, cette tradition des anciens était composée de 613 lois (autant qu'il y avait de lettres dans le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinaï), dont 248 préceptes formulés positivement et 365 préceptes formulés négativement. Ces lois – que le peuple avait du mal à connaître dans son intégralité et qu'il avait encore plus de mal à mettre en pratique – étaient, pour les pharisiens, le moyen de faire d'Israël un peuple saint et de hâter l'avènement libérateur du Messie. C'est précisément autour de ce thème que se concentrera la controverse entre Jésus et les pharisiens dont nous parle l'Évangile d'aujourd'hui.

Pour Jésus, l'obsession des pharisiens pour les rites extérieurs de purification est le symptôme d'une grave déficience dans la manière de voir et de vivre la religion. Jésus les accuse d'une pratique qui préserve la lettre de la Loi, mais ne prend pas en compte l'esprit de cette même Loi. La religion qu'ils pratiquent est une religion vide et stérile, qui ne vient pas de

Dieu mais a été inventée par les hommes. Selon Jésus, quiconque s'installe dans une expérience religieuse de ce type est un « hypocrite » : il s'intéresse plus au « paraître » qu'à « l'être », à la matérialité qu'à l'essence des choses, sauvegarde ses propres intérêts plutôt que l'« être » en accomplissement de la volonté de Dieu...

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi », dit Jésus en citant le prophète Isaïe. C'est le risque d'une expérience religieuse basée sur la simple répétition de prières mémorisées, sur la simple reproduction mécanique de réponses non assumées intérieurement, sur des habitudes et des gestes routiniers, sur des traditions fixes et immuables, sur un appareil extérieur qui n'implique pas le cœur et une option claire pour Dieu et ses propositions. Notre façon de vivre et de célébrer la foi a-t-elle quelque chose à voir avec cela ? Si oui, suis-je disponible pour une conversion, pour un changement de cœur qui m'amène à vivre selon Dieu ?

Josée Desmeules